

Marie Moret à Édouard et Élisa Champury, 2 mars 1888

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (3)

Collation 2 p. (494r, 495v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Édouard et Élisa Champury, 2 mars 1888, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45268>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [2 mars 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire

- [Champury, Édouard \(1850-1890\)](#)
- [Champury, Élisa](#)

Lieu de destination 11 bis, rue Richeux, Nantes (Loire-Atlantique)

Scripteur / Scriptrice [Inconnu](#)

Description

Résumé Marie Moret remercie le couple Champury pour leurs lettres des 17 janvier et 11 février 1888, auxquelles elle n'a pu répondre plus tôt en raison des occupations qui l'accablent. Elle leur explique qu'elle espère que « bonne, modeste et touchante » Armide puisse trouver un emploi dans les services du Familière. Elle assure Édouard Champury qu'il a eu des successeurs au *Devoir* mais pas de vrais remplaçants : « Nul n'a été comme vous de cœur avec mon mari. » Moret et Émilie Dallet s'associent au sentiment de Champury « contre l'œuvre démoralisante de certains journaux et certains romanciers, hélas ! déplorablement nombreux », et elle le remercie de lui avoir signalé le nouveau livre de Sully Prudhomme, *Le bonheur*. Elle transmet les amitiés de la famille Moret-Dallet à la famille Champury, « y compris le grand Albert ».

Support

- La copie porte les marques de la correction manuscrite effectuée par Marie Moret sur l'en-tête du papier à lettre de la lettre originale, auquel elle a ajouté « V[eu]ve ».
- La lettre n'est pas de la main de Marie Moret.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Amitié](#), [Emploi](#), [Familière](#), [Livres](#)
Personnes citées

- [Armide](#)
- [Champury, Albert](#)
- [Champury, Marie](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Œuvres citées

- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [Sully Prudhomme, Le bonheur: Poème, Paris, France, Alphonse Lemerre, 1888.](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 24/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

aff.
ur

Guise, Familistère, 2 Mars 1888,

494

Chers Monsieur et Madame,

J'ai bien reçue vos affectueuses lettres des 17 Janvier et 11 Février, et vous aurez compris, vous dont le cœur est si vaillant dans ses affections, et l'esprit si naturellement à la hauteur de tous les devoirs, combien de causes absorbantes, combien d'occupations et de préoccupations jointes au cruel déchirement de la perte de mon mari, sont venues jusqu'ici m'empêcher de tenir ma correspondance au courant.

Chaque jour j'ai fait face uniquement à ce qui était urgent; je commence seulement à trouver quelques éclaircies pour les lettres d'amis et c'est ainsi que je viens aux trois vôtres. Mais j'ai encore l'esprit trop tiraille de mille soins pour voir clair même à ce que j'ai à vous dire.

Concernant la bonne, modeste et touchante Armide, je ne sais si l'on pourra bientôt lui trouver place dans quelque service. Il n'y avait de vacances nulle part au moment où j'ai causé avec elle. Je lui ai conseillé de se rappeler au souvenir de l'Economie; car j'ai délégué forcément mes pouvoirs dans une large étendue, et les questions de cet ordre, tant à l'usine qu'au Familistère, sont résolues par

Monsieur et Madame Champury.

à ces délégués.

La chère enfant m'a vivement intéressée et je voudrais pour elle comme pour vous que sa position fût plus satisfaisante.

Merci de vos nouvelles concernant la petite Marie. C'est pour vous une enfant de plus.

Cher Monsieur Champsaur, je lis et relis votre lettre du 17 janvier. Que mon mari eût été satisfait de vous entendre! Mais il lit dans nos coeurs maintenant.

"Vous avez eu des successeurs au Dévoir, vous n'avez pas eu de vrais remplaçants. Mal n'a été comme vous de cœur avec mon mari, aussi vous ai-je toujours regretté."

Nous nous associons de tout cœur, Emilie et moi, à votre sentiment contre l'œuvre démoralisante de certains journaux et certains romanciers, hilas! déplorablement nombreux.

Merci de votre indication du nouveau livre de Sully Prudhomme : Le Bonheur.

Comme vous le dites, ce qui est réellement bon n'est généralement pas connu, tandis que la plus haute réclame se fait en faveur de ce qui est souvent indigne de voir le jour.

Veuillez agréer, Cher Monsieur et Chère Madame, mes vœux pour votre santé et celle de tous vos enfants, y compris le grand Albert, et recevez les meilleures amitiés de nos deux aimées et les miennes.

Cordialement à vous,

Marie Gadin